

Hauptausgabe

 L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel  
 2001 Neuchâtel  
 032/ 723 53 01  
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés  
 Type de média: Presse journ./hebd.  
 Tirage: 18'431  
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 377.004  
 N° d'abonnement: 1082024  
 Page: 2  
 Surface: 43'382 mm<sup>2</sup>

# La Suisse ou l'Histoire d'un peuple peureux?

Comment concilier le mythe d'une Suisse héroïque, chère à la droite nationaliste, avec sa campagne actuelle «sur le renvoi des étrangers criminels», qui fait de nous une nation d'êtres timorés? En 2015 notre pays commémora Morgarten et Marignan, les derniers accents de la fanfare (et des fanfaronnades) viennent de s'éteindre outre Sarine, et l'UDC nous envoie un énième tout-ménage nous signalant que beaucoup de compatriotes, «mais plus particulièrement les femmes, les personnes âgées et les jeunes» sont menacés à tous les coins de rue par des criminels étrangers violents, et vivent quotidiennement dans la peur. Ah bon?

Mettant de côté la stratégie cynique et le contenu diffamatoire de ces propos pour deux tiers de nos compatriotes et pour tous les étrangers, on peut naïvement se demander si le mythe suisse, ou, pour reprendre la formule célèbre de Denis de Rougemont, l'histoire d'un peuple heureux, n'engendrerait pas un peuple de peureux?

Le bonheur suisse est historiquement une projection de nos villes sur la campagne. C'est d'ailleurs à Colombier, et non pas dans le haut pays de la Suisse centrale, que le mythe prit son envol. A la suite de ses Lettres sur les Anglais et les Français (1725), ouvrage cosmopolite qui cherche à comparer les pays afin d'en améliorer la gouvernance, le patricien bernois Bêat de Muralt joignit une troisième «Lettre sur les voyages». Faisant volte-face, ce texte empreint de piétisme et méfiant sur la nature humaine recommande à son lecteur de rester chez lui afin de redécouvrir la pureté et la simplicité de mœurs de ses aïeux, dont les traces se trouvent encore chez les bergers des Alpes. «Pourquoi chercher les gens de mérite parmi les

*Etrangers?»* demande l'auteur. Le terme «étranger», répété comme une conjuration à travers le texte, y est associé à la corruption du monde, un «désordre» presque existentiel qui distancie l'homme de la Providence. On y fait l'éloge du travail,

de la parcimonie, et de l'«heureuse obscurité», tout en dénonçant le luxe et la dépendance aux «plaisirs étrangers».

L'appel de Bêat de Muralt aux Suisses, cette «Heureuse nation», à revenir à eux-mêmes et à jouir de leurs avantages, fut entendu par un autre patricien bernois,

Albert von Haller. Celui-ci passa au Pontet en 1728 lors de son tour de Suisse; dans «Die Alpen» (1732), il transforma le message moralisateur de Muralt en image séduisante d'un âge d'or suisse. Reprise par Rousseau puis par Schiller, la vision d'un peuple de bergers frustes mais heureux ravit l'Europe entière tout en inculquant une morale protestante bourgeoise. Comme l'écrit Peter von Matt dans un essai récent, «le bonheur factice des montagnards devait gâcher le plaisir dé-

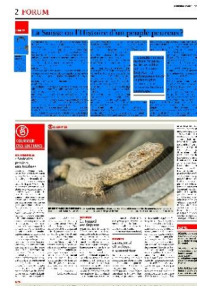
licieux des citadins». Or même le citoyen de Genève trouva la foi inspirée de Muralt trop extrême!

Aujourd'hui, on le sait, le mythe du bonheur suisse continue à hanter notre imaginaire politique. C'est principalement à travers l'idéologie blochérianne, marquée par un piétisme fondamentaliste, disséminée paradoxalement depuis la Gold-

**... il semble que nous fassions l'impasse sur les véritables raisons de notre bien-être (...), préférant nous isoler de plus en plus du monde afin de vivre un bonheur chimérique.**



**PATRICK VINCENT**  
 PROFESSEUR  
 DE LITTÉRATURE  
 ANGLAISE  
 ET AMÉRICAINE  
 À L'UNIVERSITÉ  
 DE NEUCHÂTEL



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel  
2001 Neuchâtel  
032/ 723 53 01  
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 18'431  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.004  
N° d'abonnement: 1082024  
Page: 2  
Surface: 43'382 mm<sup>2</sup>

küste, que beaucoup de Suisses se plaisent à imaginer un retour à une origine plus simple et vertueuse tout en fustigeant l'ouverture et le progrès, qu'ils associent à la corruption, le désordre, et les étrangers. Or, par coïncidence, la Suisse en 2015 fut classée première dans le rapport mondial sur le bonheur (World Happiness Report). Ce classement international du bien-être subjectif est établi selon six variables, y compris le PIB par habitant, l'espérance de vie, le soutien social, la confiance, la liberté, et la générosité. Le sentiment de sécurité y joue un rôle important: le rapport indique très clairement qu'en Suisse les hommes, mais également les femmes, les personnes âgées, et les jeunes vivent à l'abri de la peur, au contraire de la Syrie, du Soudan et des 155 autres pays classés.

Curieusement, cette annonce est passée presque inaperçue chez nous. Même l'UDC, qui a pour logo un soleil souriant, n'a pas réagi. Car les résultats scientifiques du rapport se sont confondus à cette construction imaginaire du bonheur sur laquelle notre identité est en partie fondée. Habitué depuis plus de trois siècles à entendre dire que nous sommes un peuple libre et heureux, il semble que nous fassions l'impasse sur les véritables raisons de notre bien-être, préférant comme Béat de Muralt nous isoler de plus en plus du monde afin de vivre un bonheur chimérique. #;